L'Académie Menuhin, une école de la vie

CLASSIQUE Les étudiants de la célèbre école bénéficient de conditions de luxe pour perfectionner leur art au Paul & Henri Carnal Hall de Rolle. Le nouveau directeur artistique Renaud Capuçon a mené deux sessions de masterclasses cet été





Renaud Capuçon (à dr.) et une étudiante de l'Académie Menuhin. Le directeur artistique, star française du violon, a puisé dans son carnet d'adresses pour organiser des masterclasses en invitant des professeurs aux profils les plus variés possible. (PAUL SUTIN)

JULIAN SYKES

A l'Académie Menuhin de Rolle, on travaille dur. Les journées sont longues, le temps de s'échauffer à l'instrument, entamer un cours à 9h avec Renaud Capuçon, passer d'un professeur à un autre. «Je suis tellement occupé avec la musique et moimême que je n'ai pas le temps de

penser au coronavirus!» s'exclame Hiroki Kasai, violoniste japonais de 21 ans. «C'est éprouvant,

il y a tant de choses à assimiler, mais j'étais content de pouvoir jouer à nouveau avec d'autres musiciens, après des mois de confinement où j'étais obligé de répéter seul dans une petite pièce.»

Le sourire aux lèvres, Hiroki Kasai, venu de Londres, partage sa joie avec la Russe Anastasia Lindeberg et le Français Joakim Cumont-Vioque. Tous trois s'autorisent une respiration après cinq jours de masterclasses menées tambour battant au Paul & Henri Carnal Hall. A travers la baie vitrée, on devine Renaud Capuçon, en pleine masterclass, avec une étudiante dans la grande salle de 900 places. Au premier étage, l'Ukrainien Oleg

Kaskiv et le Français Guillaume Chilemme, l'assistant de Capuçon, donnent eux aussi des cours.

Un «lieu de résidence de rêve»

Pratique musicale en groupe, cours en soliste, concerts collectifs auprès de maîtres hautement qualifiés: l'Académie Menuhin de Rolle forme des musiciens au profil com-

plet. Depuis 2015, l'institut Le Rosey accueille en résidence les 16 pensionnaires de l'académie et

leurs professeurs. Ceux-ci disposent non seulement d'une salle de 900 places, mais aussi de locaux de répétition et de studios de travail. Un outil inespéré pour des jeunes étudiants.

«Le lieu de résidence est un rêve! déclare Renaud Capuçon, nouveau directeur artistique de l'International Menuhin Music Academy. La plupart des conservatoires n'ont pas le dixième d'une salle comme celle-ci. Les étudiants sont nourris, logés, cocoonés, le décor est à tomber. Avec mon assistant, Guillaume Chilemme, on s'est dit qu'on aurait aimé avoir ça quand on était jeunes.»

d'adresses pour organiser des masterclasses. Son objectif? Inviter des professeurs aux profils les plus variés possible. Il cite, pêlemêle, l'altiste Gérard Caussé, Pinchas Zukerman, Gabor Takacs-Nagy, le violoncelliste Steven Isserlis, l'«iconoclaste» Gilles Apap, autrefois disciple de Menuhin et spécialisé dans le jazz et l'improvisation, ou encore le Roumain Liviu Prunaru, ancien élève d'Alberto Lysy devenu violon solo au prestigieux Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. «L'idée, c'est de donner aux étudiants un éventail de ce que sera leur métier plus tard. On essaie d'orienter le mieux chacun.»

«Philosophie humaniste»

Une révolution en douceur, donc, au diapason de la «philosophie humaniste» du fondateur. «L'Académie Menuhin, ce n'est pas une machine à créer des solistes. Le but, c'est d'avoir les musiciens les plus aguerris, c'est de les former à tous les points de vue, de pousser chaque personnalité dans la bonne direction. Si quelqu'un n'a pas l'étoffe pour devenir un soliste, La star française du violon a c'est contre-productif de l'encou-

«type» va finir par ne rien faire; il va végéter et être frustré.»

Pour un stagiaire comme Joakim Cumont-Vioque (formé dans une HEM romande, violon remplaçant à l'OSR et l'OCG), c'est une aubaine de pouvoir profiter d'un enseignement aussi riche. «Il faut réagir

violon. Archet en main, il redouble d'imagination pour montrer comment produire un son sans dureté. «Je n'ai jamais entendu un professeur qui va pareillement au fond des choses, commente le jeune Joakim Cumont-Vioque. Il nous apprend à rechercher les couleurs

«Le but, c'est d'avoir les musiciens les plus aguerris, de les former à tous les points de vue, de pousser chaque personnalité dans la bonne direction»

RENAUD CAPUCON, VIOLONISTE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'INTERNATIONAL MENUHIN MUSIC ACADEMY

très vite, être attentif à ce que les professeurs vous disent, et le cours d'après, essayer d'intégrer les choses rapidement.» «Ils repèrent immédiatement si ce que vous faites avec votre instrument va fonctionner ou non dans une grande salle», ajoute Anastasia Lindeberg.

A l'Académie Menuhin, «la qualité du son produit par l'élève est de première importance», selon Oleg Kaskiv, directeur musical de express de dix minutes. «C'est très concerts gratuits, à 18h et 20h30, par le déjà puisé dans son carnet rager dans cette direction-là. Le l'académie chargé des classes de sain comme processus de sélec-

spécifiques aux œuvres et au style. La technique fait la musique: on ne peut pas changer musicalement si la technique n'est pas sûre.

La couleur des œuvres

Les places sont chères à l'Académie Menuhin, y compris pour les altistes et violoncellistes eux aussi encadrés par des professeurs. Le recrutement se fait sur la base de cours, et non pas d'auditions tion, explique Guillaume Chilemme, l'assistant de Capuçon. Il arrive qu'un élève joue très mal au test d'entrée, parce qu'il a la fièvre, que sa copine vient de le quitter... On cible ainsi mieux les personnalités.»

Outre le talent individuel, chaque nouveau venu doit parvenir à s'intégrer au sein de ses collègues: «Ils sont 15 à 16 musiciens à l'année comme dans une petite famille!» explique Renaud Capuçon. D'où la nécessité d'harmoniser les personnalités. La perfection clinique n'est pas le but recherché, mais plutôt une technique apte à traduire la couleur des œuvres. «C'est comme les meilleurs vins français», dit Oleg Kaskiv. Renaud Capuçon, lui, chérit la couleur mozartienne. «Il n'y a pas une demi-note banale chez Mozart, dit-il à une élève. Ne fais pas du surplace, pense déjà à la phrase d'après.»

Renaud Capuçon jouera le mercredi 9 septembre au Victoria Hall, à 20h, en compagnie de Martha Argerich. Le violoncelliste Gautier Capuçon, son frère, se produit ce mardi 1er septembre à Genève dans le cadre du Festival des Bastions. Il sera accompagné pour deux

Au Tourne-Films Festival, la mélodie des «band movies»

CINÉMA Pour sa deuxième édition, le rendez-vous dédié aux liens entre musique et cinéma sera consacré aux films qui mettent en scène des groupes. Entre «Certains l'aiment chaud» et les Beatles, cinq jours de joyeuses projections et de concerts

VIRGINIE NUSSBAUM 🏏 @Virginie_Nb

«Bruyant»: c'est l'un des adjectifs les plus employés pour décrire Tenet, le blockbuster de Christopher Nolan sorti mercredi dernier. La faute à une bande originale bourdonnante et répétitive. venue alourdir un scénario déjà obscur – et l'exemple parfait d'un film où sons et images ne se complimentent pas forcément. Ils se répondent au contraire parfaitement dans Ete 85, la dernière œuvre de François Ozon elle aussi en salle, participant à planter un décor furieusement eighties. Parfois déséquilibré, parfois vertueux, le dialogue qui s'instaure entre musique et cinéma n'est en tout cas

C'est pour célébrer les (nombreux) points de convergence entre ces deux arts que Vincent Bossel et Noé Maggetti, réalisateur pour le premier, diplômé en histoire esthétique du cinéma pour le second, ont fondé l'an dernier le Tourne-Films Festival (TFFL): un rendez-vous en bonne partie gratuit mêlant projections, concerts et tables rondes. Malgré la pandémie, la deuxième édition aura bien lieu la semaine prochaine à Lausanne, cette fois sur la pelouse du parc de Mon-Repos.

«On a passé un pacte: de toute façon, on allait essayer de proposer quelque chose en restant ultra-flexibles, explique Vincent Bossel. Ce n'était pas facile pour les nerfs mais, finalement, on a une édition avec une jolie envergure.»

Marilyn et les Beatles

Cinq jours de célébrations (avec les mesures sanitaires qui s'imposent) consacrés, après les comédies musicales l'an dernier, aux band movies: ces films qui mettent en scène des groupes, réels ou fictifs, entre concerts, coulisses et groupies. «Il y a dans ces films un esprit collectif et festif. La musique devient un vecteur d'amitié, de rencontres, voire de combat, souligne Vincent Bossel. On le verra notamment dans le cadre d'une carte blanche au Festival cinémas

«Ce n'était pas facile pour les nerfs mais, finalement, on a une édition avec une jolie envergure»

VINCENT BOSSEL, RÉALISATEUR ET COFONDATEUR DU TOURNE-FILMS FESTIVAL

d'Afrique, qui présente A peine j'ouvre les yeux, un film réalisé par une Tunisienne mettant en scène la jeune chanteuse d'un groupe arabo-rock, engagée pour la jeu-

Cinq autres band movies ont été sélectionnés par les organisateurs. Ni *Bohemian* Rhapsody ni Rocketman à l'horizon, mais des films destinés à surprendre le public, invité à les (re)découvrir. Pour ouvrir le bal mercredi, Almost Famous de Cameron Crowe, film déjanté des années 2000 avec Billy Crudup, Frances McDormand et Kate Hudson. On y suit l'histoire d'un adolescent, engagé comme journaliste musical par le magazine Rolling Stone, qui se retrouve à suivre un groupe de rock en tournée et y vit ses premiers émois.

Echos psychédéliques

Ambiance en noir et blanc jeudi avec Certains l'aiment chaud (1959), grand classique de Billy Wilder avec Marilyn Monroe, qui voit deux musiciens coursés par des malfrats se travestir, rejoindre la troupe d'un orchestre... et tomber sous le charme de la chanteuse aux boucles platine. Tout aussi mythique, Quatre Garçons dans le vent (1964) met en scène Paul, John, George et Ringo volant de ville en ville, poursuivis par des hordes hystériques et un grand-père canaille...

Avant les projections, des concerts d'artistes locaux feront écho aux longs métrages – le rock psychédélique des Veveysans de Mount Kōya, par exemple, précédera la fièvre des Beatles. Une conférence donnée dimanche par le chroniqueur radio et TV Pierre-Do Bourgknecht apportera même un éclairage sur les morceaux, plus ou moins «tubesques», interprétés à l'écran durant tout le festival.

Autre caractéristique du TFF, son amour du clip vidéo, genre longtemps ignoré si ce n'est dénigré par le septième art. Outre la compétition des meilleurs courts métrages musicaux, relancée cette année, une sélection des meilleurs clips vidéo internationaux sera également proposée en début de soirée. Avec une Suissesse, Mei Fa Tan, en bonne position. A découvrir en plein air et sur grand écran, un combo exquis contre la corona-déprime.

Tourne-Films Festival. Parc de Mon-Repos à Lausanne, du 9 au 13 septembre. www.tournefilms.com